Tome Dix-septième N° 4 15 avril 1926

BULLETIN

DE LA

Société d'Histoire Naturelle

de l'Afrique du Nord

SÉANCE DU 10 AVRIL 1926

à l'Amphithéâtre B de la Faculté des Sciences

Présidence de M. le Dr FOLEY, président.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Admission. — M. le Dr Portes, professeur agrégé à la Faculté de médecine, 111, rue Michelet, Alger.

Dons à la bibliothèque. — M. Pallary a fait don d'un nouveau lot important de brochures et M. Marret de ses deux récents ouvrages : « Les fleurs de la Côte d'Azur » et « Les fleurs de montagne ».

Subvention. — La Direction des Territoires du Sud a bien voulu nous accorder une subvention de *douze cents francs,* et faire abonner à nos publications les vingt infirmeries indigènes des Territoires du Sud algérien.

Communications.

M. de Bergevin présente une nouvelle espèce d'Hémiptère de la famille des *Acocephalaria,* le *Selenocephalus Harterti* et dépose sur le Bureau une note et des dessins concernant cet insecte.

Les *Pharoscymnus* d'Algérie *(Col. Coccinellidae)*

par P. DE PEYERIMHOFF

M. Maurice PIC a reproché (ce *Bulletin*, p. 49) à M. A. BALACHOWSKY d'avoir « réuni, sans d'ailleurs justifier cette synonymie, *Pharus numidicus* Pic à *P. anchorago* Fairm. ». Ayant moi-même indiqué cette nomenclature à M. BALACHOWSKY, c'est à moi qu'il appartient de fournir à M. PIC les éclaircissements qu'il désire.

Il existe en Algérie deux espèces de *Pharoscymnus* (1). L'une, *P. setulosus* Chevr. (*bardus* Muls) (2), surtout répandue dans le Sahel et le Tell, vit sur les Conifères (*Pinus, Juniperus, Callitris*) où elle poursuit probablement les Diaspines du genre *Leucaspis*. Elle se distingue par une taille moindre, une forme moins élargie, une ponctuation dense et nette (3), un dessin jaune presque toujours fractionné et bien limité, et notamment la présence constante d'une tache claire juxtascutellaire. — L'autre, *P. anchorago* Fairm. (*bardus* v. *anchorago* Fairm.), un peu plus grande, à arrière-corps sensiblement plus ample, à ponctuation généralement atténuée et à coloration souvent confuse, n'a jamais de tache claire de part et d'autre de l'écusson. Elle se trouve exclusivement dans le Sahara ou sur les confins désertiques où elle abonde, par exemple, sur le Palmier-dattier. Comme l'a montré M. BALACHOWSKY, elle y poursuit le *Parlatoria Blanchardi* Targ. et le *Phoenicococcus Marlatti* Cock.

---

(1) Le nom générique de ces insectes n'est pas indifférent. Si BEDEL a créé le genre *Pharoscymnus* (*Bull. Soc. ent. Fr.* [1906], p. 93), c'est parce que le nom de *Pharus* avait été déjà employé par GRAY, en 1860, dans la classe des Mollusques.

(2) Cf. BEDEL in l'*Abeille*, XXVIII, p. 64, note. — Ces deux insectes sont décrits respectivement des environs d'Alger et de Bône.

(3) WEISE a écrit et M. PIC a répété que la ponctuation du pronotum est plus forte que celle des élytres. Celà n'est pas exact : elle est, au contraire, constamment plus faible, égale tout au plus. Il en est de même , d'ailleurs, chez *P. anchorago* Fairm.

Les types de *P. anchorago* Fairm., découverts à Biskra par A. Bonnaire, m'ont été communiqués par M. J. Magnin et j'ai pu leur identifier en toute certitude les spécimens rapportés par M. Balachowsky de l'Oued-Rhir, ainsi que ceux que je possédais déjà de Duveyrier (Desbrochers) et de Tozeur (C. Dumont). Tous ces insectes varient beaucoup de couleur dans la même localité. Le *Pharus numidicus* Pic (1), décrit de Touggourt, de Gafsa et d'Aïn-Ograb, au sud de Bou-Saâda, désigne les exemplaires à dessin foncé mal limité, envahissant la majeure partie du disque, au lieu de se réduire à une tache en forme d'« ancre » et ne ménageant en définitive que deux macules roussâtres. Cette variation, très fréquente, est partout mélangée aux spécimens conformes à la description de Fairmaire ; j'en ai vu d'autres par excès de coloration foncée (quatre taches rouges sur chaque élytre), ou par excès de coloration claire (élytres entièrement rougeâtres, sauf l'extrême marge suturale et l'extrême marge latérale). Personne ne songera à y voir autre chose que des aberrations individuelles, comme il s'en rencontre à l'infini chez presque tous les Coccinellides.

Pharus numidicus Pic [1900] est donc spécifiquement identique à *Pharus anchorago* Fairm. (*P. bardus* v. *anchorago* Fairm. [1884]) (2).

Quant à la question de savoir si l'on doit nommer toutes ces aberrations individuelles, elle est bien secondaire. Pour ma part, je ne le crois pas utile. M. Pic pense différemment. Il est bon de rappeler à ce sujet que Weise, spécialiste des *Coccinellidae,* a lui-même supprimé dans le *Catalogus Coleopterorum Europae* de 1906, auquel il a collaboré, un bon nombre de ces « variétés » qu'il avait autrefois créées et dont il a jugé que la multiplication indéfinie enlevait toute discipline à la nomenclature.

---

(1) Avant de publier ma note, j'avais demandé à M. Pic la communication de son *Pharus numidicus.* Ma requête n'a pas eu de réponse. — A. Balachowsky.

(2) Il est bien entendu que c'est à tort que Fairmaire a rattaché sa « var. *anchorago* » au *Pharus bardus* Muls., espèce différente, comme on vient de le voir. Mais le nom qu'il a imposé est le premier en date et il n'y a pas de motif de ne pas l'admettre.

Le plankton de la baie d'Alger pendant le mois de Mars

(Suite)

par Maurice Rose

Chef de travaux de Zoologie générale à la Faculté des Sciences d'Alger

---

En mars 1925, le temps n'a permis que de rares sorties, mais par contre en 1926, l'état de la mer, exceptionnellement belle, a pu me rendre possible de sortir régulièrement tous les cinq ou six jours, ou d'envoyer les marins du laboratoire récolter du matériel pélagique. Les pêches ont été effectuées tant au grand filet qu'au filet à mailles fines.

Les principales formes reconnues dans le plankton du mois sont les suivantes :

PHYTOPLANKTON

Diatomacae.

Stephanopyxis Palmeriana ?.
Thalassiosira sp.
Skeletonema costatum.
Coscinodiscus sp. TR.
Lauderia borealis.
Schröderella delicatula.
S. Schröderi ?.
Leptocylindricus danicus.
Guinardia flaccida.
Rhizosolenia robusta.
R. setigera.
R. calcar avis.
R. Castracanei. TR.
R. acuminata. TR.
R. sps.
R. Stolterfothii. TR.
Bacteriastrum hyalinum.
Chaetoceros decipiens.
C. Lorènziannm.
C. peruvianum.
C. lauderi.
C. affine.
C. didynum.
C. pseudocurvisetum.
C. sps.
Ditylium Brightwelli.
Triceratium alternans, dont je n'ai rencontré qu'une seule chaînette.
Cerataulina Bergoni.
Thalassiothrix Frauenfeldii.
T. nitschioides.
T. longissima.
Nitschia seriata. TC.
N. longissima.

Le 17 mars 1926, la récolte en Diatomées fut d'une remarquable abondance. Ce très beau matériel, fixé au Bouin, n'a été analysé par moi que d'une façon sans doute fort incomplète. Je le tiens à la disposition des spécialistes qu'il pourrait intéresser. Il leur permettrait certainement d'allonger la liste que j'ai donnée, et peut-être de redresser quelques erreurs de détermination que j'aurais pu commettre.

Chlorophycae.

Halosphaera viridis.

ZOOPLANKTON

Péridiniens.

Pyrocystis noctiluca.
P. sp. grande forme naviculaire.
Ceratium tripos.
C. symmetricum.
C. macroceros.
C. candelabrum.
C. fusus.
C. furca.
C. strictum ?.
C. reticulatum. TR.
C. ranipes. TR.
C. volans ?.
C. massiliense ?.
C. longirostrum.
C. sps.
C. gravidum. TR.
C. azoricum. TR.
Gonyaulax polyedra.
Goniodoma acuminatum.
Diplopsalis lenticula.
Peridinium oceanicum.
P. divergens.
P. pellucidum.
P. globulus.
P. Steini.
P. depressum.
P. trispinosum et autres.
Ceratocorys horrida.
Podolampas bipes.
Phalacroma porodyctium.
P. rapa. TR.
Ornithocercus magnificus.
Dinophysis homunculus.
D. caudata, v. abbreviata.

Radiolaires.

Nombreux et variés.

Heliosphaera.
Collozoum.
Spherozoum.
Thalassicola pelagica.
Acanthomètres, etc.

Foraminifères.

Globigérines. TR.

Dinoflagellés.

Noctiluques. TR.

Tintinnides.

Tintinnopsis (Stenosemella) ventricosa. TTR.
T. campanula. AC.
Tintinnus Fraknoi.
Codonellopsis orthoceras.
C. beroidea.
Undella sp.
Petalotricha ampulla. TR.
Cyttarocylis cassis. TR.
Amphorella sp. TR.

Coelentérés.

Méduses d'hydraires assez fréquentes.

Il m'a été signalé que les grands *Rhyzostomes* ont été abondants à l'entrée du port, le 15 mars 1926, mais je ne les ai pas vus.

Les petits *Siphonophores* deviennent de plus en plus rares et ne paraissent plus infectés par leur flagellé parasite.
Diphyes C.

Chétognathes.

Les *Sagittas,* toujours présentes, sont de plus en plus rares.

Mollusques.

On rencontre quelques très rares *Pterotrachea* encore en ponte.

Les Ptéropodes sont représentés par *Creseis acicula,* peu fréquente, et quelques *Clio pyramidata.*

Dans le plankton du 5 mars 1926, j'ai trouvé deux petits spermatophores flottant librement qui sont, sans aucun doute, des spermatophores de *Céphalopodes.* Leur taille ne dépassait pas 2 mm. Disséqués dans l'eau de mer, ils ont libéré leur contenu. Celui-ci comprenait deux sortes d'éléments : des spermatozoides typiques du modèle classique et des cellules flagellées beaucoup plus grosses. Elles étaient formées d'un gros noyau vésiculeux, à fortes granulations chromatiques appliquées contre la membrane nucléaire. Un long flagellum partait de ce noyau, et ce curieux élément nageait comme les spermatozoides normaux. On peut se demander s'il n'y aurait pas chez certains Céphalopodes deux sortes différentes de spermatozoides, comme chez d'autres mollusques.

Arthropodes.
Crustacés.
Cladocères.

Evadne tergestina se rencontre dans toutes les pêches, mais en petite quantité. Elle est associée avec de très rares *E. spinifera.*

Le genre *Podon* n'a pas été observé.

Copépodes.

Calanus minor. AC.
C. finmarchicus. TR.
Clausocalanus arcuicornis. TR.
C. furcatus. AC.
Paracalanus parvus. C.
Ctenocalanus vanus. R.
Eucalanus elongatus. AR.
E. crassus. R.
E. monachus. R.
Rhincalanus nasutus. TR.
Calocalanus pavo. R.
Euchaeta marina. R.
Temora stylifera. TC.
T. longicornis. R.
Centropages typicus. C.
C. Kröyeri. R.
Lucicutia flavicornis. R.
Haloptilus acutifrons. 6 exemplaires dans une pêche.
Labidocera Wollastoni. TR.
Acartia Clausi. AR.
A. discaudata. R.
A. negligens. AR.
Oithona similis. R.
O. nana. R.
O. plumifera. AC.
Oncaea venusta. AR.
O. minuta. TR.
Corycaeus elongatus. TC. et souvent chargé de Diatomées épiphytes du genre *Licmophora*.
Corycaeus flaccus. C.
C. ovalis. AR.
C. furcifer. TR.
C. robustus. AR.
C. obtusus. AR.
C. venustus. TR.

Dans le plankton du 24 mars 1926, les *Corycaeus* étaient particulièrement abondants. Parmi ceux-ci, j'en ai rencontré un certain nombre (3 ou 4) infectés par des *Péridiniens* parasites dont les spores mobiles remplissaient la cavité générale du crustacé. Ces spores, du type gymnodinien, libérées par dissection de leur hôte, nagaient vigoureusement dans l'eau ambiante, elles avaient une taille assez considérable. Fixées en frottis, au Bouin alcoolique, puis colorées au Giemsa, elles ont fourni des images nucléaires variées et fort intéressantes. Deux autres *Corycaeus,* de la même espèce, contenaient aussi des parasites, mais d'aspect tout à fait différent. Ils étaient de très petite taille, munis d'un très long flagellum, et selon toute vraisemblance, appartenaient aussi au groupe des Péridiniens parasites, dont Chatton a fait une si remarquable étude.

Avons-nous affaire à deux parasites distincts infectant le même hôte à la même époque, ou à une espèce unique se présentant sous deux aspects très différents ? Il m'est impossible de répondre à ces questions par manque de matériel et aussi de compétence particulière dans ces difficiles questions, il serait très désirable qu'un spécialiste puisse se consacrer à des recherches dans ce domaine ; notre plankton algérois paraît fort intéressant à ce point de vue.

Candacia simplex. TR.
Copilia quadrata. C.
Sapphirina maculosa. C.
Thaumaleus sp. un seul individu.

Enfin, il faut signaler un *Caligidé,* capturé libre dans le plankton.

Ostracodes.

Conchoetia AC.

Amphipodes.

Ils sont assez communs, on en trouve pratiquement dans toutes les récoltes.

A signaler la capture d'une *Phronima* vivant dans son tonnelet, avec sa ponte.

Tuniciers

On trouve quelques exemplaires de *Salpa,* de temps en temps. Les *Oikopleura* sont toujours très communs et paraissent même en voie de croissance.

Les *Doliolum* sont encore communs, mais en décadence assez nette.
Fritillaria. TR

Larves.

Les œufs de poisson deviennent plutôt rares, bien qu'on puisse en voir dans presque tous les coups de filet.
Ovum hispidum hystrix rares.

On ne trouve pour ainsi plus de *trochophores,* mais des larves très avancées de Polychètes, de Gastropodes et de Lamellibranches. Les Cyphonautes encore présents, sont devenus fort peu fréquents.

J'ai rencontré le 5 mars 1926, un embryon de *Cténophore* très reconnaissable.

Les alevins de poissons se montrent parfois en assez grande quantité.

Les larves d'échinodermes sont toujours très nombreuses. Ce sont des *plutei* d'*Ophiothrix,* d'*Amphiura,* de *Spatangues,* d'*Echinus* et de *Strongylocentrotus lividus.* Ils sont associés à des larves plus avancées, des *Doliolaria.* A la fin du mois, on trouve des jeunes Echinodermes en pleine métamorphose, en particulier des *Dorocidaris, Echinus* et *Ophiures.*

Les *Auricularias* de *Synaptes* entrent en pleine décadence, on n'en trouve pratiquement plus à la fin du mois.

Les *Nauplii* sont toujours fréquents, ceux de *Balanes* dominent souvent. On trouve aussi quelques rares Cypris de Cirrhipèdes.

Zoés de Crabes, quelques *Mégalopes.*

Larves de *Décapodes* abondantes et assez variées.

Quelques *Phyllosomes* au début du mois surtout.

Enfin, le 17, j'ai capturé une larve de *Pranize.*

Description d'une nouvelle espèce de *Selenocephalus* (Hémiptère-Homoptère *Acocephalaria*) du Sud constantino-algérien

par Ernest DE BERGEVIN

Lorsque je découvris l'*Athysanus vulneratus* Bergev. (*Archives de l'Institut Pasteur d'Algérie,* tome III, 1925, n° 1, p. 42), j'indiquais que cette nouvelle espèce pourrait bien être celle signalée par DISTANT dans *Novitates zoologicae,* vol. XX, june 1913. (Expedition to the Central Western Sahara by Ernest HARTERT, by W. L. DISTANT). Sous le n° 9 de ce travail, DISTANT dit ceci à propos de l'insecte trouvé par HARTERT*:* « *Athysanus* spec ? apparently near *A. toeniaticeps* Klm., perhaps a variety of same ? Sands of el Arich, S. W. of Touggourt, june 1912 ». J'avais reproduit cette phrase de DISTANT au cours de ma description précitée.

Cette description étant tombée sous les yeux de M. CHINA, le distingué hémiptérologue du British Museum, ce dernier me fit connaître que le British Museum possédait l'insecte capturé par HARTERT et laissé sans description par DISTANT ; il voulut bien me communiquer lesdits exemplaires représentés par deux ♀ seulement. Or le simple examen de ces deux ♀ du prétendu *Athysanus* de DISTANT me révéla qu'il s'agissait, non d'un *Athysanus,* genre qui appartient à la tribu des *Jassaria,* mais d'un superbe *Selenocephalus,* dont le genre se classe dans la tribu des *Acocephalaria,* deux groupes très distincts.

J'étais en présence d'une espèce inédite de *Selenocephalus,* et je me fais un plaisir de la dédier à Ernest HARTERT, un des naturalistes auxquels la biologie saharienne est le plus redevable.

Selenocephalus Harterti nov. spec.

Espèce de taille plus faible que les espèces européennes ; de couleur foncière testacé grisâtre pâle, brillante, élytres parsemés de petits points bruns et de traits verniculaires en lignes longitudinales.

Vertex étroit (0 millim. 50), déprimé en dessous de l'apex dont le bord est légèrement relevé en dessus, laissant voir en partie, vu d'en haut, les stries horizontales caractéristiques du genre, au nombre de 6 à 7. Le bord strié, testacé pâle, à contours externes légèrement paraboliques, très obtusément anguleux au sommet ; au-dessous du sillon strié, trois petits traits noirs horizontaux : l'un au centre, les deux autres près de l'œil ; une petite strie longitudinale de même couleur part de la tache médiane pour aboutir au bord postérieur ; le reste de la surface du vertex est de la couleur foncière (fig. 1).



Fig. 1

Front de couleur testacé clair, comme éburnée, cinq fois plus large en haut qu'au niveau du clypeus, (en haut : 1 mm. 50, au niveau du clypeus : 0 mm. 30), comportant, au sommet, un large trait noir brillant, déprimé au centre, ce qui rend la surface du front légèrement saillante, sans être bombée ; quelques stries latérales brunes se décolorant à partir du sommet jusqu'au clypeus, et n'atteignant pas le centre du front. Clypeus étranglé à la base, spatulé au sommet, à base brune, avec, au centre, une petite tache ovale de même couleur.

Labre supérieur étroit, aigu, spiniforme ; rostre brunâtre, court, les deux derniers articles seuls visibles, le premier caché sous le clypeus. Partie supérieure du scrobe éburnée avec un tache brune au milieu, cavité du scrobe peu profonde, noir brillant, longeant les deux premiers articles des antennes, qui sont noduleux, bruns ; le troisième finement conique, allongé, de couleur claire ainsi que les soies. Joues et *lorae* testacé clair brillantes, avec quelques macules brunes, principalement au dessous du scrobe. Yeux gros, transversalement allongés vus de face (fig. 2). Ocelles contigüs aux yeux, sur le bord strïé du vertex, aplatis, de couleur vitreuse (fig. 1).

Pronotum (fig. 1) deux fois aussi haut que le vertex (1 mm.), très légèrement convexe ; emplacement des cicatrices à peine indiqué par deux traits bruns enfoncés, horizontaux. Deux à trois petits points de même couleur à peine perceptibles au-dessous du sommet, quelques points bruns épars sur les faces latérales. Dans l'ensemble, de la couleur foncière, grisâtre après la ligne sinueuse qui le coupe vers le milieu.

Mesonotum transversalement triangulaire, terminé par une pointe aigüe, finement évidée au centre, de couleur testacé pâle ; avant le sommet un trait transversal, légèrement parabolique ; après ce trait, quelques stries grossières, superficielles, incolores.

Homélytres testacé grisâtre, marqués longitudinalement de petits traits individuels, vermiculaires ; 4 à 5 taches brunes sur la marge externe, allant du dernier tiers au bord apical (fig. 1).

Pattes antérieures : fémurs noirs au-dessous à l'extrémité ; tibias jaunâtres, tarses brunâtres. Pattes intermédiaires : fémurs marbrés de brun rougeâtre ; tibias jaunâtres, tarses bruns. Pattes postérieures : fémurs et tibias testacé clair, tarses manquent.

Abdomen : tergites obdominaux testacé clair ; sternites abdominaux de couleur claire, mouchetés de points rougeâtres, surtout au bord inférieur.



Fig. 2



Fig. 3

Amature génitale ♀ : coleostron à parois ventrues, marbrées de brun et armées de poils raides, spinuleux, incolores (fig. 3) ; à bord internes sinueux ; tarière de couleur claire, dépassant sensiblement le coleostron ; valve génitale (fig. 3) de forme spéciale : un sinus large et profond détermine deux angles latéraux, élevés, à pointe obtuse : au fond de ce sinus un lobule noirâtre est lui-même assez profondément échan-

cré par une fente à bords internes verticaux. La couleur de cette valve est testacé clair, sauf les côtés qui sont marbrés de brun ; au fond de ce sinus un lobule noirâtre est lui-même assez profondément échancré par une fente à bords internes verticaux. La couleur de cette valve est testacé clair, sauf les côtés qui sont marbrés de brun ; les angles externes atteignent deux fois la hauteur du dernier sternite abdominal.

Longueur totale, du vertex à l'extrémité des homélytres : 7 mm.

Deux ♀ ♀ capturées par HARTERT, en juin 1912, dans les sables d'El Arich, à 150 kilomètres environ au Sud-ouest de Touggourt.

Le type : au British Museum ; le co-type : ma collection.

Affinités : parmi les espèces paléarctiques je ne connais aucune espèce pouvant se rapporter à celle décrite. Par contre, *Selenocephalus varius* Sign., des côtes de Guinée, présenterait avec elle quelque analogies tirées surtout du vertex et de la valve génitale qui, on le sait, a le bord inférieur rectiligne dans les espèces paléarctiques ; toutefois, la coloration de *S. varius* est très différente : elle est jaune-brun brillant, avec deux fascies brunes sur les homélytres ; de plus le coleostron est presque glabre et non dépassé par la tarière (oviducte), elle est aussi de taille plus grande : 8 mm.

Une autre espèce de Guinée, *S. nitens* Stal., très voisine de *S. varius* Sign., s'en distingue par la valve génitale, munie de cinq petites dents au bord inférieur.

Je signale pour mémoire le *S. micans* Stal., toujours de Guinée, dont la valve génitale est ainsi décrite : « ♀ *segmento ultimo truncato, apice medio leviter inciso angulis posticis retrorsum obtuse paulo productis* » ; ces caractères ne conviennent certainement pas à notre espèce, dont la valve génitale n'est pas tronquée, mais profondément sinuée, avec des angles latéraux élevés. D'autre part la coloration ferrugineuse de *S. micans*, et sa taille (8 mm.), viennent encore s'ajouter aux caractères différentiels essentiels.

Description d'une nouvelle espèce de *Trioza*
(Hémiptère Psyllidae)
produisant une galle sur *Populus euphratica* Oliv. var. *Bonnetiana* Dod. dans le Sud orano-marocain

par Ernest de Bergevin

Les Galles de *Populus euphratica* Oliv. ont été étudiées depuis de longues années ; elles sont de deux sortes :

1° L'une a son origine de sortie en forme de fente linéaire. Cette fente occupe la partie médiane de la surface inférieure de la galle ; cette dernière est produite par un hémiptère *Psyllidae* dont la larve a été décrite et figurée, mais non nommée, par Rübsaamen dans le *Zoologische Zahrbrücher* (1902, p. 283 et suiv., n° 66). Parmi les nombreux spécimens de feuilles de *Populus euphratica* qu'il m'a été donné d'examiner, je n'ai pas rencontré une seule galle correspondant à ce premier type ; je ne m'en occuperai donc pas.

2° L'autre galle possède un orifice de sortie circulaire constitué par une sorte de plancher operculaire dont les bords sont reliés aux parois de la galle par un byssus léger qui se dessèche au moment de la maturité, ce qui facilite la sortie du jeune insecte devant lequel la porte s'ouvre pour ainsi dire d'elle-même. Comme la galle du premier type, celle-ci est dûe à un hémiptère *Psyllidae* dont la jeune larve a été étudiée et figurée par Rübsaamen (*loc. cit.*, p. 283 et suiv., n° 65), mais sans attribution d'espèce ni de genre (1). C'est cet insecte qui fait l'objet de la présente note.

---

(1) D'autres auteurs se sont occupés de ces galles ; ils sont indiqués dans les quelques lignes de bibliographie qui termine cette note.

Au cours de l'année 1925 et, à deux reprises différentes, au printemps et en fin d'été, j'ai reçu du Dr Céard, médecin militaire à Colomb-Béchar, par l'aimable entremise du Dr Foley, chef de laboratoire à l'Institut Pasteur d'Alger, de nombreuses feuilles de *Populus euphratica* Oliv. var *Bonnetiana* Dod., couvertes de galles, et provenant de Méridja-Tahtania, localité qui se trouve à l'Ouest de Colomb-Béchar, sur le même parallèle, et à 75 km. environ, dans le territoire orano-marocain.

Toutes ces galles correspondent au type à ouverture circulaire décrit par Rübsaamen sous le n° 65 de l'ouvrage déjà cité.

Aucune n'a présenté la fente de sortie de la galle décrite par le même auteur sous le n° 66. Elles sont l'une et l'autre provoquées par un Psyllide mais appartenant à deux espèces différentes si l'on en juge par les larves qu'à figurées Rübsaamen.

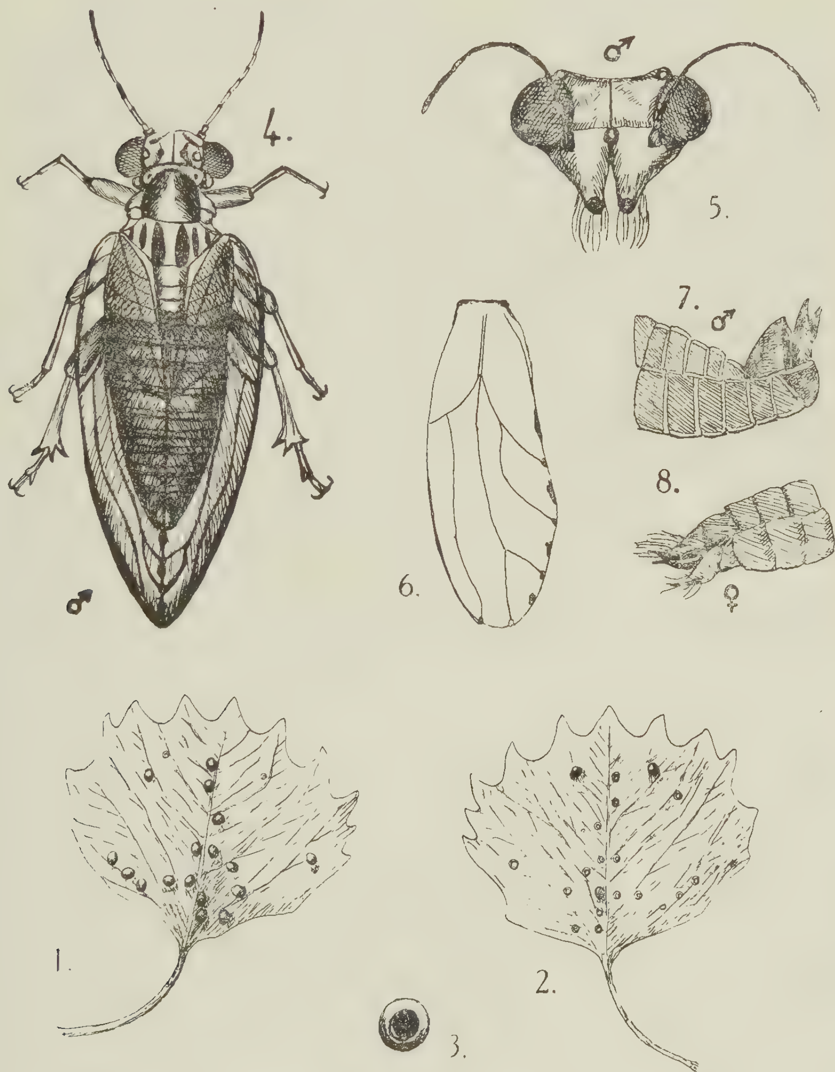
Je ne m'occuperai donc que de la galle que j'ai eue sous les yeux et de l'insecte qui la provoque.

Le matériel envoyé par le Dr Céard m'a permis d'obtenir l'éclosion de 150 à 200 spécimens et de les étudier à tous les états, y compris l'imago. J'ai profité de cette occasion pour déterminer et décrire cette nouvelle espèce connue seulement à l'état larvaire et non encore dénommée.

Il y a lieu d'ajouter que les feuilles parasitées de *Populus euphratica*, étudiées par les différents cécidiologistes, provenaient du Sud de la Perse et de l'Assyrie et que les larves étudiées et figurées par Rübsaamen sous le n° 65 (*loc. cit.*), correspondent bien à celles que j'ai pu étudier moi-même.

C'est un argument de plus en faveur de l'opinion émise à différentes reprises dans ce bulletin, à savoir que l'Orient, en particulier la Perse, le Turkestan, et, d'une façon générale, la fosse aralo-caspienne, fournissent à l'Afrique du Nord un contingent appréciable.

La galle elle-même a été abondamment étudiée par les spécialistes en zoocécidiologie dont on trouvera les noms à la fin de cette note. Je crois donc inutile d'y revenir ; toutefois, pour fixer les idées, je donne, à l'appui de ce travail, trois figures dûes à la plume délicate de Mme de Saint-Laurent, dessinatrice au laboratoire de botanique de la Faculté des Sciences d'Alger, et représentant les deux faces d'une feuille de *Populus euphratica* Oliv. var. *Bonnetiana* Dod., avec les galles qui les recouvrent (pl. V, fig. 1, 2 et 3). La figure 3 représente, très grossi, l'orifice circulaire de sortie de l'insecte.



Trioza Ceardi de Bergevin.

Trioza Ceardi (1) *nov. spec.*

De couleur foncée testacé pâle chez la ♀, plus foncée chez le ♂ où elle passe parfois au noir sur les côtés de l'abdomen.

Vertex plan, légèrement incliné en avant vu d'en haut ; de couleur testacé pâle, deux stries horizontales brunes longeant le bord supérieur; de forme octogonale dans son ensemble, divisé en deux parties (presque pentagonales prises individuellement) par un sinus médian, étroit, linéaire, assez profond ; de part et d'autre de ce sinus médian une dépression avec, au centre, un petit point profond, enfoncé, formant ombilic ; cette dépression se relève latéralement et forme bourrelet autour des deux ocelles latéraux (fig. 4). Front envahi par les joues qui ne laissent apparaître qu'un petit sclérite frontal, sur lequel repose le troisième ocelle (fig. 5).

Joues coniques, obtuses, noires à l'apex, terminées par de longs poils incolores (fig. 5). Clypeus épais, pyriforme, caché par le cône des joues, blanchâtre au centre, noir sur les côtés.

Antennes composées de 10 articles testacés, étroitement noirs au sommet, (les deux derniers complètement noirs), courtes et recourbées en dessous à l'extrémité.

Yeux gros, pâles. Trois ocelles, dont les deux latéraux rougeâtres, brillants, le troisième sur le sclérite frontal, un peu plus gros que les deux autres, jaune d'or très brillant.

Pronotum étroit, d'un quart plus court que le vertex, de couleur grisâtre avec un point noir de chaque côté du bord externe ; sclérites latéraux de même couleur. Mésonotum subconique, à pointe tournée vers le haut, bombé, testacé clair au centre et à la base, orné de fascies brunes plus ou moins foncées suivant les sexes, lesquelles se confondent parfois en une tache brune. Mésonotum transversal, testacé clair avec six fascies brunâtres, verticalement lancéolées, les plus grandes occupant le centre, diminuant de grandeur sur les côtés.

Scutum carré, de couleur testacé blanchâtre, scutellum un peu plus petit, de même forme et de même couleur. Post-scutellum de même forme et de même couleur que le sclérite précédent.

---

(1) Je suis heureux de dédier cette espèce au Dr Céard, médecin militaire à Colomb-Béchar, qui a enrichi la Science de découvertes intéressantes, et à qui je dois les nombreux exemplaires de la Psylle qui m'ont servi dans cette description.

Ailes ovales, oblongues (fig. 6), transparentes, annotées sur le bord interne de neuf points noirs, savoir : un point à l'extrémité de la nervure radiale, un à chaque extrémité des 2e et 3e médianes, un à chaque extrémité des 2e et 3e cubitales, un au bord interne du clavus avant l'apex, un entre les fourches des 2e et 3e radiales, un entre les fourches des 2e et 3e cubitales, le dernier entre chacun de ces deux systèmes de nervures (fig. 6). Comme dans le genre *Trioza sensu stricto,* les nervures médianes, cubitales et radiales naissent d'un même point, à l'extrémité d'un pédoncule commun, pour diverger chacune dans sa direction propre. Le limbe de l'aile dépasse d'un tiers environ la longueur du corps (exactement de 1 millimètre).

Abdomen de couleur claire chez la ♀, dont les sternites abdominaux sont jaunes à la base, blancs au bord inférieur. Chez le ♂, les tergites abdominaux sont noirs avec une macule blanche au milieu, les sternites abdominaux sont grisâtres ou noirâtres latéralement, de couleur plus claire au centre.

Les pattes sont de couleur éburnée chez la ♀, de même couleur chez le ♂, avec la face inférieure noirâtre. Chez les deux sexes, avant l'extrémité inférieure des tibias, se trouve un éperon aigu, à pointe noir de poix, deux épines de même couleur au bord inférieur.

La caractéristique des organes génitaux, chez les *Psyllidae,* réside dans la forme du pygophore et des forceps et de la valve naviculaire. Dans notre espèce, le pygophore a la forme d'un casque (fig. 7) dans lequel s'abritent les forceps ; la figure les représente sortis du pygophore ; ils sont noirs et de forme lancéolée aigüe. La valve naviculaire, vue de profil, à la forme d'un triangle arrondi à la base, noir brodé de blanc.

♀ : segment génital supérieur en ovale allongé terminé par une pointe aigüe, noire, légèrement sinuée, ornée de longs poils soyeux. Oviducte de même forme que le segment génital. Valve génitale triangulaire, terminée comme les 10e et 11e segments par un acumen chitineux, noir de poix ; mais plus courte que le dernier segment ventral qui est blanc au centre, encadré de deux stries longitudinales, brun de poix.

Longueur des ailes : 2 mm. 60.
Longueur du corps : 2 mm. 40.
Longueur totale de la tête à l'apex des ailes : 3 mm. 20.

Recueillie à Meridja-Tahtania (Sud-Oranais marocain), à 75 kilomètres environ de Colomb-Béchar, sur le même parallèle, à l'Ouest, par le Dr Céard.

Je dois de vifs remerciements à M. HOUARD, directeur du Jardin de botanique de Strasbourg et le Maître de la Cécidiologie française, pour les précieux renseignements qu'il m'a fournis sur la bibliographie de cette galle, ainsi qu'à M. le Professeur SEURAT, de la Faculté des sciences d'Alger, qui a bien voulu me procurer les ouvrages dont j'avais besoin.

Auteurs consultés

1. CRAWFORD. — A Monograph of the Iumping Plant lice or Psyllidae of the New World. *Smithsonian Institution, United States, National Museum,* bulletin 85, Washington Government Parutung Office, 1914.
2. FOCKEU. — Etude sur quelques galles. *Rev. biol. Nord Fr.*, vol. 7, pp. 25-29, 1914.
3. HOUARD. — Zooc. d'Afrique, d'Asie et d'Occident, 1922, tome I, p. 79, n° 197.
4. KARSCH. — *Zoolog. Gesch. Natur.*, Hall, 1880, p. 302, n° 21.
5. RÜBSAAMEN. — *Zoolog. Jahrbrücher,* 1902, p. 233, n° 65.

Description d'un nouveau Chironomide des flaques supralittorales de l'Algérie

par le Dr GOETGHEBUER (Gand).

Trichocladius seurati *n. sp.*

Longueur : ♂ : 3 mm ; ♀ : 2,5 mm. — ♂ jaune-verdâtre, mésonotum à bandes brun-noir, métanotum noir ; abdomen brun-noir, ventre plus pâle, verdâtre ; balanciers blanc-verdâtre, pattes brun-verdâtre. — ♀ jaunâtre à bandes du mésonotum brun-rouge, la médiane finement divisée, scutellum jaune, métanotum et mésosternum bruns ; balanciers blanc-jaunâtre, pattes brun-verdâtre. Antennes du ♂ à 14 acticles, le 14e presque de moitié plus court que l'ensemble des 2-13; les articles 2-10 transversaux, les 11-13 aussi longs que gros. Antennes de la ♀ à 6 articles, le 6e aussi long que les 3-5 réunis, les 3-5 ovalaires sans col. Palpes de 4 articles,

le 2^e^ deux fois aussi long que gros, à peine plus court que le 3^e^ ; le 4^e^ double du 2^e^. Ailes subbrunes (gross. $\times 90$) très finement pointillées à un fort grossissement ; R^{4+5} subdroite, à peine dépassée par la costale,



Fig. 1 : Pince du ♂.

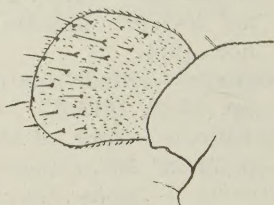


Fig. 2 : Lamelle oviducte de la ♀.

double de R^1, *rm* oblique. Fourche de la cubitale un peu distale par rapport à *rm*. Lobe proéminent et arrondi chez le ♂, à angle droit chez la ♀. Pattes à métatarse antérieur atteignant les deux tiers du tibia, qui est muni d'un éperon aussi long que l'épaisseur du tibia à son extrémité ; pattes postérieures à poils assez courts, éperons du tibia postérieur aussi longs que ce tibia à son extrémité. Empodium plus court que les crochets; pubilles absents. Hypopygium ♂ à articles basaux munis d'un lobe interne de forme triangulaire ; articles terminaux plus courts que les articles basaux, pourvus de deux stylets à l'extrémité, le proximal plus long et plus épais que le distal ; lamelle dorsale sans pointe. Lamelles oviductes de la ♀ aussi longues que larges, pubescentes.

Les œufs sont ovalaires.

Cette espèce se différencie de *Tr. marinus* comme suit :

— 14^e^ article des antennes du ♂ assi long que les 2-13 réunis ; lamelles oviductes de la ♀ allongées en forme d'oreilles ; taille de 4 mm. ♂, 3 mm. ♀ .... *Tr. marinus* Alverdes.

— 14^e^ article des antennes du ♂ atteignant environ la moitié des articles 2-13 réunis ; lamelles oviductes environ aussi longues que larges ; taille de 3 mm. ♂, de 2,5 mm. ♀ .... *Tr. seurati* n. sp.

Habitat des larves et des nymphes : Vasques supralittorales de Tipasa, à végétation de *Chaetomorpha linum* (avril 1926, L. Seurat).

Adultes : obtenus d'éclosion (mai 1926).